

Conseil d'ami à un nouvel abonné

Autor(en): **Ozaire, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **68 (1929)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-222392>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAÎSSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité **Gust. AMACKER**
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



CONSEIL D'AMI A UN NOUVEL ABONNE

Un ami de Grancy nous a fait le plaisir de nous écrire quelques mots tout plein gentils, en nous priant de l'inscrire comme abonné au Conteur, ce dont nous le remercions bien sincèrement. Nous lui devons donc quelques mots en réponse à son aimable carte toute pleine d'un humour qui dénote d'un bon Vaudois.

Voilà t'y pas que ce brave ami a des poules qui sont à goutte, et qui ne lui font pas l'ombre d'un œuf, rapport qu'il a un coq neuchâtelois ! Ça ne m'étonne pas ! Alors, y a rien à faire ; ces bougres de coqs brichons, c'est bon pour les criblottes de par là-bas en haut, à la Sagne ou à la Tchaux ! mais pas pour les poules de par chez nous qui sont tant braves ! D'abord, quand ils chantent, ils font : « Ké, ké, réké ! » ça t'épouillait ces pauvres bouèbes de pussines ! Elle se figurent qu'ils chantent en allemand ! Ah ! cher ami, croyez moi ! Il vous faut changer de coq ; sans ça, vous pourriez bien être aussi sous la carre ! Si vos poules ne font point d'œufs, gare la bourgeoisie ! C'est pas sur votre coq, Sagnard ou Covasson, qu'elle va tomber, ça sera bel et bien sur vous ! Vous savez, les femmes, c'est bien joli et bien gentil, mais il n'y a rien qui te les mette de mauvaise comme les lessives par la pluie et les poules qui ne font point d'œufs ! La mienne me fait bien la chette parce que mes pigeons ne font point de bouèbes ! Voyez-vous, cher lecteur et ami, on a chacun sa croix et tôt ou tard on finit toujours par passer sous la carre ; aussi, il faut éviter autant qu'on peut d'avoir des coqs neuchâtelois et le mauvais temps pour la lessive !

Pierre Ozaire.



L'È BON METI

AI a bin dâi meti dein sti mondo, du lo tappa-seillon, lo tsapoué, lo taupî, lo croque-moo, lo païsan, lo régent, lo menistre, tant qu'à cliquer de monsu. Ein a dâi bon, s'on è on crâno coo ; ein a dâi croûio, s'on a lè couïe ein grantiâo et s'on è quemet lè baromètre que pouant pas sè cllinnâ.

L'è su que lâi a bin dâi meti.
L'autr'hi, ie demandâvo ao menistre :
De quin meti âi-vo lo mé dein voutra coumouna ?

— Dâi païsan, que m'a repondu.

— Vo crâide ?

Et on è décheindû avau la tserrâire dâo motî, lè doû, mè et lo menistre.

— Que tourdzi-vo ? que m'a de dinse lo menistre.

— L'è onna trablletta à la bise. L'è bon po l'estomac que i'è tota détraquâie. Mè busse, mè couâi, mè pâodzene, mè canfâre à mè fère brama.

— Ouai.

— L'è dinse.

— Et quemet vo soignî-vo ?
— I'è fé lo remîdo ao syndico. M'a de que faillâi bâire su dâi tite de camamille.
— Cein vo z'a fé ouïe.
— Pas mé que ma choqua.
— Et pu ?
— L'asseseu m'a de : « Lâi a rein de pe digno po l'estoma détraquâie que de bâire on verratson de dzansanna dèvant de sè betâ ao lhi. »
— Vo lâi fé ?
— Bin su, mâ l'estoma m'a canfarâ on bon mé.
— Et adan ?
— Adan ! I'è reincontrâ lo bolondzi que m'a baillâ on remîdo. Faillâi rein medzi que dâo pan sein lèvan que mè farâi à bon compto. Ein è medzi quieinze dzo. Oncora quieinze, i'été fotu.

— Vouai !
— L'è dinse ! Heureusameint que la fenna ao maisonneu m'a de : « Bâi su de la filiâo de bounhommo. L'è radicat ! »

— Voz'âi bu de clli bounhommo ?
— Dâi sètâ. Végne à rein. I'è reincontrâ lo taupî que m'a fé lo remîdo.

— Lo remîdo ?
— Oï, preindre onna ratâ à la lena que crêt, la tyâ, lâi levâ la pi et la betâ su lo crâo de l'estoma, ein faseint la prèire.

— Quinta prèire ?
— Dere asse rido qu'on pâo : « Au nom de la sainte Trinité ! Amen ! Comme St-Martin a mis son manteau sur le pauvre pour le guérir de la froidure, ainsi seras-tu guéri par la peau de la souris ! Ainsi soit-il ! » Et dinse trâi iâdzo.

— Et vo z'allâ mî ?
— Adî pe mau. Mé crayé dza prêt à modâ po l'autro mondu, quand lo ramouneu m'a de : « T'i fou ! T'a rein qu'à tè fère on eimpliâtro de soutse su lo veintro, la né ao lhi, et te mè derî dâi novalle. »

— Cein vo z'a fé ouïe ?
— D'â premi. Et pu pe rein, Mâ la fenna ao pétabosson, que l'a zu soignî lè dzein pè lè z'épetau ma de que lo meillâo l'étâi de medzi dâi pomme et dâi pomme à rebouille-mor. Pa raît que cein vo doûte lo mau quemet avoué la man.

— Et l'affère l'è mî zu ?
— Nâ, ie paraît que faillâi dâi pomme bou-tsene et n'avé rein que dâi pomme bovarde ! Vo comprenez ?

— Et pu ?
— Du cein, i'è fé dâi ceintanne de remîdo. Tote lè dzein de la coumouna ein avant ion por mé. Lo derrâi, lè trablletta à la bise, l'è voutra fenna que mè l'a de.

— Eh bin, accutâde ! fâ lo menistre. Po l'estoma, lâi a rein que sâi meillâo que bâire ein sè lèveint on verro d'iguie boulaîte. Cein vo net-tête à tsavon.

— Grand macî bin, monsu lo menistre. Et ora, quemet vo desé po coumeincî, se on vo demande quin meti lâi a lo mè dein la coumouna, dite pi que l'è cliquer de mâidzo. M'ant ti baillâ on remîdo po mon estoma détraquâie, tant qu'à vo, monsu, et ein bin vo remacheint. Quin mouf de mâidzo, tot parâi ! Dusse ître on bon meti !

Marc à Louis.

L'AMBITION

PRENEZ la peine d'entrer, Messieurs ! En disant ces mots, Madeleine Nourrisson, une digne matrone, introduisit à la chambre attendant à la cuisine une délégation qui venait, au nom des électeurs de la contrée, demander au syndic de Champgras, Marc Nourrisson, l'autorisation de le présenter au comité central du parti en qualité de candidat au Conseil national. Les élections devant avoir lieu dans quelques semaines et le désistement d'un conseiller ayant été annoncé, il était indiqué de faire la proposition sans tarder afin d'être en bon rang parmi les compétiteurs.

En groupant six chaises autour de la table ronde, Mme Nourrisson pria Messieurs les délégués de s'asseoir. Elle annonça que son mari « foutimassait » avec son fils « par la remise », mais qu'elle allait l'appeler et qu'il serait là à l'instant. En effet, cinq minutes après, le syndic qui était également député au Grand Conseil, serrait avec bienveillance la main de ses visiteurs dont l'apparition ne parut pas trop le surprendre. Peu après, Madeleine Nourrisson et sa fille Antoinette, apportaient, l'une, un plateau garni de bouteilles et de verres, l'autre, un grand plat chargé de bricolets tout croquants. La discrétion étant de mise en nos campagnes, Madame Nourrisson et sa fille se retirèrent dès qu'elles eurent rempli leur mission. Elles se mirent à tricoter silencieusement à la cuisine, tout en tendant l'oreille du côté de la porte de la chambre adjacente. Au début, l'écho des propos échangés arrivait confusément aux deux femmes, mais dans la suite le diapason des voix monta dans la mesure où les bouteilles se vidaient.

Vers les 10 1/2 heures du soir, quand, toute gaie, la délégation se retira, Madeleine, dont l'excellente ouïe égalait pour le moins la curiosité, savait exactement tout ce qui s'était passé, mais elle joua l'ingénue vis-à-vis de son mari et lui demanda :

— Eh bien, François, que t'ont-ils voulu tous ces Messieurs ?

François Nourrisson parut un peu embarrassé de répondre, car il aimait lui aussi à faire un brin de comédie. Après avoir expliqué avec force circonlocutions qu'il avait demandé 48 heures pour réfléchir, il raconta que le capitaine Aloïs Ducran, qui parla au nom de la délégation, lui avait assuré que le pays, non content de le voir à l'œuvre comme syndic de la commune et grand conseiller à Lausanne, attendait de lui encore d'autres services. Le district n'avait jusqu'ici jamais possédé de représentant au Conseil national et puisque, avait ajouté le capitaine, on disposait d'un homme capable et populaire, le jour était venu de revendiquer le siège disponible en faveur du syndic de Champgras.

Malgré son air bonhomme sans ambition, Nourrisson, en son for intérieur, ne détestait nullement les honneurs, mais il savait que c'est un penchant qu'il vaut mieux ne pas trop laisser voir si l'on ne veut point choquer et éveiller des rivalités autour de soi. Cette fois-ci, le syndic avait été sincère en affirmant à la délégation qu'on aurait mieux fait de ne pas le mettre en avant. Ce désintéressement provenait de ce que Berne en vérité lui faisait peur. C'est pourquoi,